

Le vide stratégique

par **Philippe Baumard**

Cnrs Éditions, 2012, 250 p., 20 €

La stratégie est prise au sens plein, à appliquer à la fois dans les domaines militaires, politiques, économiques, idéologiques, de la société de l'information...

La thèse de l'auteur est que nous sommes dans une période de vide stratégique, c'est-à-dire dans laquelle la pensée stratégique n'existe plus, a été remplacée par des analyses tactiques, la planification des ressources, le management et ses enseignements tactiques (positionnement, mesure de l'impact et part de marché). L'art de la stratégie a été morcelé en un ensemble de sous-disciplines techniques où les « buts de guerre » ont soudainement disparu.

L'impasse stratégique est un état d'aveuglement que l'on s'inflige à soi-même, par la recherche de la conformité parfaite à nos attentes. Notre monde en surabondance d'information et potentiellement vide de sens, notre société où le savoir au lieu d'être transformateur devient paralysant.

L'auteur définit la stratégie comme une capacité à définir, à dire qui je suis et pourquoi je suis, quelle est ma raison d'être, un dessein. Ce n'est ni une méthode, ni un plan, mais un acte de détermination. Être entrés dans le « vide stratégique », c'est affirmer que nous avons perdu, globalement, cette capacité à définir le moment, le lieu et l'adversaire. Le temps stratégique s'est réfracté forçant le politique à vivre au temps d'internet, courant d'une information véritable noyée dans le flux de rumeur, chaque élément étant jugé comme égal d'un autre. Nous avons perdu la soif de définir, l'envie du point de vue de l'aigle.

Ce vide stratégique n'est pas une fatalité. Le moment où un système perd le sens de sa propre finalité est aussi celui où il change de direction, le jeu et la règle du jeu. Faire cesser l'assemblage d'une pensée tactique, inventer des buts qui ne soient pas dictés par la seule écologie des ressources, constituent les deux opportunités ouvertes par ce vide stratégique.

Le dossier présenté dans ce numéro de *Préventique* (voir p. 13) est une illustration pratique du contenu de cet ouvrage majeur sur les questions de stratégie.

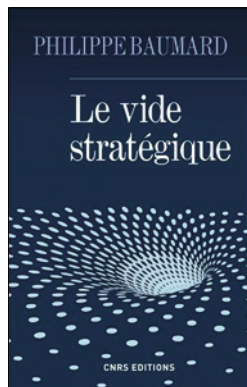
Une autre voie est possible

par **Éric Heyer, Pascal Lokiec et Dominique Méda**

Flammarion, 2018, 364 p., 21 €

La crise de 2008, puis la crise ouverte par les gilets jaunes, poussent à s'interroger sur la nature de notre société, sur les politiques économiques et sociales suivies. Mais plus largement aussi sur la nature du système qui laisse s'emballer des inégalités aussi criantes, mais est incapable de réduire réellement les poches de pauvreté, le chômage massif.

Pour les auteurs, la solution n'est pas dans ce que l'on appelle « la réforme » (en fait la disparition du modèle social français), ni dans la

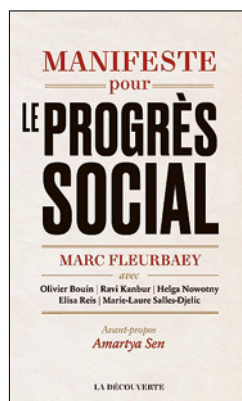


dérégulation du marché du travail. L'autre voie sera surtout dans une refonte des politiques au niveau de l'Europe: politique de haute qualité écologique, sociale, s'appuyant sur une politique budgétaire européenne (et donc sur un budget européen), et sur une Banque centrale européenne assurant l'égalité réelle de la valeur de l'euro dans tous les pays de la zone Euro. Cette politique monétaire et économique est décrite dans l'interview de Eric Heyer dans ce numéro.

Manifeste pour le progrès social

par **Marc Fleurbaey**

La Découverte, 2019, 228 p., 16 €



Ce manifeste s'appuie sur les travaux individuels et collectifs de plus de 300 chercheurs en science sociale. Son message est que la justice et le progrès social peuvent être réalisés en combinant une vision constructive avec des transformations réfléchies des institutions et des conventions sociales.

Les institutions de marché sont nécessaires, mais loin d'être suffisantes pour jeter les bases d'une société juste, définie comme garantissant l'équité et la dignité humaine ainsi que la soutenabilité et la résilience.

C'est ce programme, cette recherche, que de façon systématique et très documenté, les chercheurs (réunis dans un « Panel international pour le progrès social », PIPS) ont menés engagés dans un dialogue interdisciplinaire très large. Chaque chapitre aborde un groupe de problème spécifique en analysant les principaux risques et défis, la façon dont les institutions et les politiques peuvent être améliorées pour combattre le fléau des inégalités de l'intolérance, l'exclusion et la violence. Dans le monde détraqué et injuste qui est le nôtre, des changements radicaux sont à engager, dans l'esprit des propositions constructives proposées.

Cet ouvrage (résumé des travaux du réseau PIPS, ipsp.org) est d'une très grande richesse pratique ainsi qu'en données.



Inégalités mondiales

Le destin des classes moyennes, les ultrariches et l'égalité des chances

par **Branko Milanovic**

La Découverte, 2019, 288 p., 22 €

La figure qui orne la page de couverture du livre (la bien connue courbe de l'éléphant qu'a inventée l'auteur) illustre parfaitement son talent pédagogique et le contenu de l'ouvrage: quels sont les grands gagnants (les ultrariches – à l'extrême droite de la courbe – et les classes moyennes des pays émergents – le dos de l'éléphant) de la mondialisation et les grands perdants (les classes moyennes et populaires des pays avancés – le bas de la trompe).

L'implication politique de cette réalité est maintenant évidente: les gilets jaunes en France témoignent de cette stagnation voire recul relatif des pouvoir d'achats; les mouvements populistes ailleurs dans le monde occidental surfont d'ailleurs sur cette peur du déclassement de ces classes populaires et moyennes en Occident.

Les réflexions sur les politiques sociales à mener dans nos pays sont maintenant outillées en données. L'analyse des inégalités sociales sur les dernières 25 années est menée d'abord au niveau international globalement, puis dans chacune de ses composantes (inégalités entre pays, et à l'intérieur de chaque pays.

Au-delà des données, l'ouvrage propose une théorie permettant de comprendre l'évolution de ces inégalités au cours du XXI^e siècle. Voici donc un outil important pour comprendre le monde moderne en profondeur!

Requiem pour le monde occidental

par **Pascal Boniface**

Éditions Eyrolles, 2019, 160 p. 16 €

L'Europe est en position de dépendance vis-à-vis de l'Amérique : cette situation est née de la 2^{de} Guerre mondiale où, occupée à sa reconstruction, elle a délégué sa sécurité aux États-Unis, a une histoire bien décrite par le directeur de l'Iris. Mais cette dépendance prend une autre dimension quand c'est une position de vassal que l'on exige ouvertement d'eux, avec grossièreté d'ailleurs comme cela a été fait au récent sommet de l'Otan, où à travers les ruptures unilatérale du traité avec l'Iran, la sortie de l'accord de Paris sur le climat...

« Et si l'Allemagne et la France ne se mettent pas d'accord pour aller vers l'autonomie, stratégique européenne, entraînant avec eux d'autres pays européens, l'Europe sera vassalisée. »

L'ère du monde occidental est donc bien finie. L'émergence de nombreux pays sur la scène internationale a changé le monde. 5 siècles d'histoire se terminent. Il est temps de bâtir autre chose, de créer des alliances sur la base du multilatéralisme.

Pascal Boniface conclut son « *Requiem pour le monde occidental* » en soulignant que, non seulement cette période importante du monde se clôt, mais aussi que « *l'Europe doit s'émanciper du monde occidental* ». C'est-à-dire se tourner réellement vers autre chose!

Toxic handlers

Les générateurs de bienveillance en entreprise

par **Gilles Teneau et Géraldine Lemoine**

Odile Jacob, 2019, 224 p., 23,90 €

Cet ouvrage décrit ce qu'en pays anglo-saxon on appelle les « *toxic handlers* » mais que l'on peut aussi nommer des « puits de résilience », et éventuellement « des générateurs de bienveillance ». Cette capacité à trouver en soi-même les ressources pour transformer du mal en bien, des risques en opportunités, du poison en remède, est une des plus importantes ressources à développer dans nos territoires, dans nos entreprises : c'est ce que l'on appelle la résilience.

Qu'est-ce que la résilience ? C'est précisément cette ressource intérieure que l'on a acquise et qui permet de mieux réagir



à la crise, de mieux la dépasser, en sortir. Un individu vacciné sortira indemne d'une épidémie, et beaucoup plus vite car il aura ainsi acquis les anticorps nécessaires à sa résistance face au virus. Ces ressources intérieures ainsi cultivées lui permettront de moins être dépendant d'une aide extérieure.

Cette résilience se distingue de la pure gestion des risques en ce qu'elle met l'accent d'abord sur les capacités internes des populations, des entreprises ou des territoires. Les aides extérieures ne sont pas refusées, mais elles ne sont pas le premier réflexe.

Pourquoi il est dangereux de mélanger ces deux concepts, au risque d'appauvrir celui de résilience ? Parce que ce qui est nouveau, original, extrêmement fort dans la résilience n'est pas identifié. Il est abandonné et noyé dans un grand tout que l'on nomme gestion des risques. On a détruit le potentiel extrêmement porteur de la résilience.

Le livre de Gilles Teneau et Géraldine Lemoine est précisément utile car il trace le portrait de personnages capables, par leurs propres ressources, d'être des « puits de résilience », d'entraîner le reste de leur environnement pour sortir des difficultés. C'est donner un exemple de résilience.

Le Déméter

sous la direction de **Sébastien Abis**

Club Déméter – Iris Éditions, 2019, 386 p., 25 €



Le *Déméter* est l'ouvrage de référence pour tout acteur, chercheur ou spécialiste du monde agricole vu globalement, comme un tout et au niveau international. Comme on sait que l'alimentation est le cœur de la vie, ces réflexions sur la sécurité alimentaire, l'alimentation et ses tendances, l'agriculture de demain, les liens de l'agriculture avec la géopolitique, la technologie, l'environnement et la santé, le développement régional,

la logistique et la ville, les marchés internationaux... sont d'un intérêt majeur pour tout citoyen qui s'intéresse au monde où il vit.

Ouvrage de très grande qualité, dont les dossiers très fouillés constituent une grande source d'information et de réflexion, le *Déméter* est de lecture facile grâce à ses cartes, ses tableaux, ses encadrés, ses angles d'approche très variés.

